

RD
HO

Après « Eden »*, Etienne Daho revient avec un nouveau disque baptisé « Corps et armes »**. Un opus remarquable qui redonne à la variété ses lettres de noblesse, tout en permettant à son auteur de rentrer définitivement dans le cénacle des « grands » chanteurs français.

Interview Thomas Erber. Photos Nicolas Hidioglou.



« Quel que soit l'album, la seule chose qui m'importe est d'arriver à trouver
une alchimie entre musique et texte qui fasse naître une émotion. »



« Si on écoute ce qui marche en France depuis quelques années c'est presque de la résistance que de faire un album comme ça. »

LE MAGAZINE DE L'OPTIMUM. Durant ces deux ans d'absence, il y a eu beaucoup de changements technologiques dans l'industrie du disque. Quels sont ceux que vous avez pu remarquer depuis vos débuts ?

ETIENNE DAHO. Quand j'ai commencé durant les années quatre-vingt, je me souviens que nous avions eu avec le CD à peu près le même genre de crise qu'aujourd'hui avec Internet. Tout nouveau produit qui arrive est onéreux et fait peur à tout le monde. Néanmoins, cela n'enlève rien au fait que ces supports sont trop chers. Le prix constitue leur handicap principal, parce qu'il induit obligatoirement des produits de diffusion parallèle à moindre coût. Aujourd'hui le problème vient moins d'Internet ou du MP3 que du réveil très tardif de l'industrie à l'égard de ces nouvelles technologies.

N'avez-vous pas l'impression que l'industrie du disque s'éloigne de ses artistes pour se comporter finalement comme une simple centrale de distribution, et qu'elle perd peu à peu ce supplément d'âme qui la caractérisait ?

Pour ma part, j'aurais du mal à formuler une critique concernant ce problème. Ayant eu la chance d'être le premier artiste français signé chez Virgin, j'ai toujours possédé une certaine liberté d'action, que ce soit dans l'enregistrement de mes disques ou dans leur conception. Certes le disque est un produit, mais cela n'interdit pas d'avoir une relation artistique avec sa maison de disques. Seulement, il est clair que pour y parvenir il convient déjà d'avoir certaines exigences à l'égard de son propre travail.

Ne pensez-vous pas justement que seule la multiplication des labels indépendants permet de sauvegarder cette singularité dont a besoin cette industrie pour se démarquer des autres ?

C'est vrai que la liberté permet la créativité, parce qu'elle implique moins de dépendances, de contraintes économiques, de lourdes infrastructures qui de fait obligent à rentrer dans un formatage plus rigide. Si l'on prend l'exemple de Patrick Zelnick (ancien Pdg de Virgin et récent créateur du label Naïve), il vient de monter une nouvelle maison de disques avec laquelle il entend s'octroyer un maximum de liberté aussi bien dans la réalisation de projets musicaux qu'à un niveau purement artistique. Les multinationales sont dans une logique économique sclérosante. De telle sorte que les petits labels sont plus performants parce qu'ils s'adaptent mieux à l'évolution du marché et parce qu'ils prêtent plus d'attention au travail artistique. Certains diront qu'il s'agit de détails, néanmoins ils participent activement à la mythologie de la musique.

Depuis deux ans et la fin de votre dernière tournée, vous êtes absent du devant de la scène. Que se passe-t-il dans la vie d'un artiste lorsqu'il traverse l'une de ces « phases de disparition » ?

Pour moi ces périodes d'absence sont presque plus importantes que tout. Car elles me permettent de me ressourcer. Ce qui est complètement impossible lorsqu'on est embarqué dans une sortie d'album ou dans une tournée. Cela fait vingt ans que je vis selon ce rythme, donc j'apprécie ces absences qui sont

d'ailleurs de plus en plus longues. Parce que je me suis rendu compte que j'avais une vie, et j'ai réalisé que j'adorais ça. Avant, je ne vivais que pour la musique et la scène. C'était tellement important que ça se substituait à tout le reste. Disor que je suis désormais entré dans un nouveau cycle probablement mieux équilibré que le précédent.

Corps et armes marque un retour à la variété de haut vol. Est-ce en rapport avec cette nouvelle étape, ou plus simplement une réaction à l'incompréhension qui suivit la sortie d'Eden ?

Il doit y avoir un peu des deux... Car dans les années quatre-vingt, avec *Po Satori* qui comprenait déjà quelques incursions dans le domaine de la musique électronique, j'avais également eu ce genre de réaction. Le disque avait été rejeté et avait fini par trouver son public au début de la tournée ; exactement comme avec *Eden*. *Corps et armes* est aussi une façon de se détacher de mon album précédent en revenant peut-être à un format plus proche de la chanson. En tout cas, ça n'est pas une réaction contre *Eden* qui est un disque que je revendique. Cela dit, quel que soit l'album, la seule chose qui m'importe est d'arriver à trouver une alchimie entre musique et texte qui fasse naître une émotion.

Revenir à cette « variété de haut vol » risque de combler un vide dans ce registre musical que beaucoup essaient de tirer vers le bas aujourd'hui ?

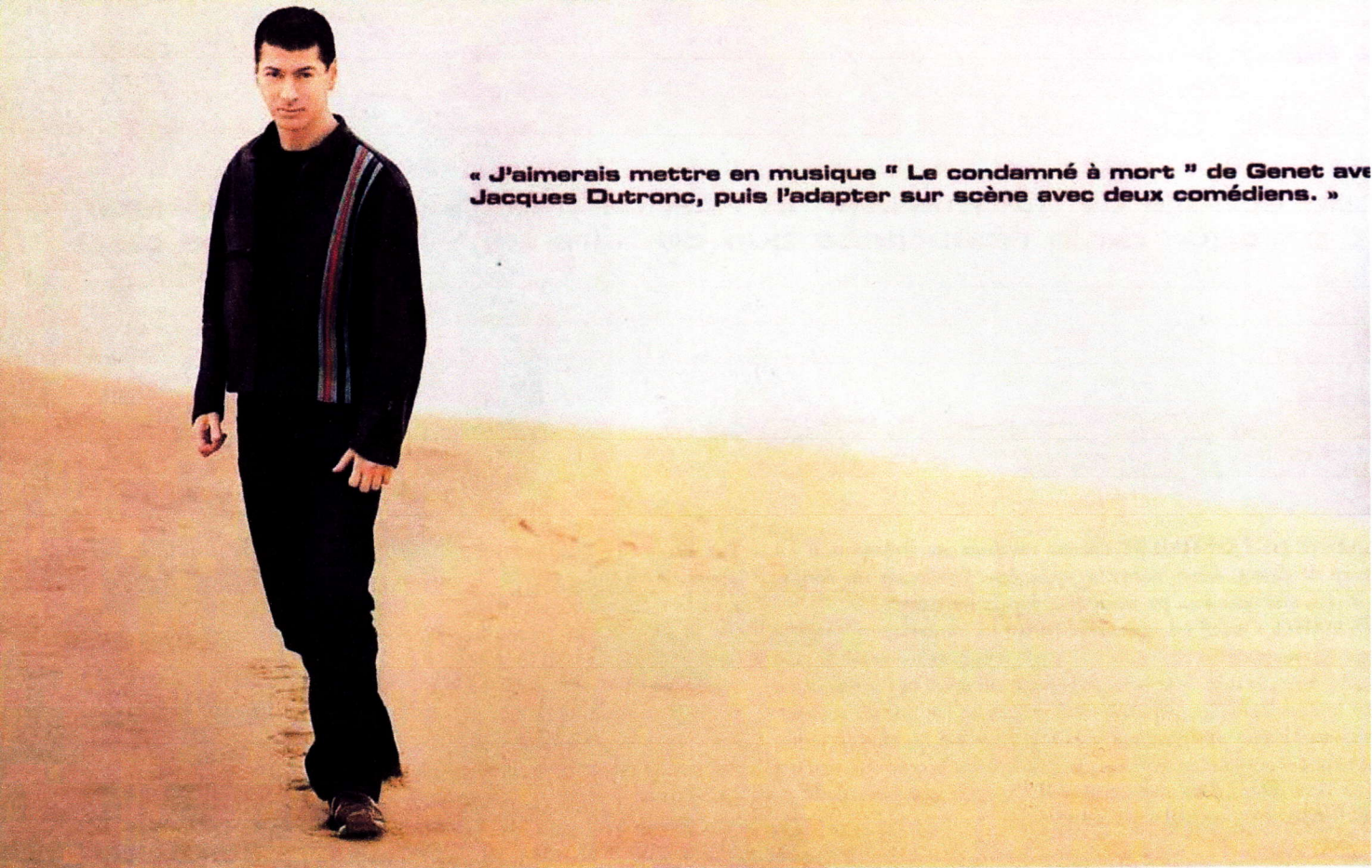
Si on écoute ce qui marche en France depuis quelques années, c'est presque de la résistance que de faire un album comme ça. Mais ni mon attitude, ni mes choix artistiques ne sont ambigus. L'idée d'occuper ce genre de terrain permet également de transmettre des choses, des références à des personnes qui ne le connaîtraient pas. Ce que je peux faire grâce à ma position d'intercesseur puisque j'ai la chance d'être à cheval sur plusieurs générations. *Corps et armes* est aussi l'occasion de prouver qu'on peut encore faire un album orchestral, avec des mélodies simples et des textes émouvants, sans avoir à en rougir. Disons que ce disque est un peu comme un roman.

N'avez-vous pas justement l'impression de vous sentir un peu seul dans le paysage musical français ?

D'une certaine façon, oui. Dutronc, Bashung, Souchon, Brigitte Fontaine ou même Vanessa Paradis, sont pour moi des icônes incontournables, des pierres angulaires de la scène musicale française. Je les aime, ils sont là depuis très longtemps, et ne serait-ce que leur attitude est une leçon de savoir-vivre et de savoir-faire. Néanmoins j'aime aussi les nouveaux talents issus de la scène électronique. Des gens comme Ellegja, Bang Bang, Air, Cassius ou Etienne de Crécy. Mais c'est vrai qu'ils ne font pas de chansons au sens propre du terme et qu'entre les deux, c'est un peu le grand nulle part.

Justement pour beaucoup, vous semblez être le « trait d'union » idéal entre ces deux générations ?

Probablement parce que je suis très éclectique, que j'aime mélanger les genres. Aussi bien dans mes goûts que dans mes collaborations. Derrière tout cela, il n'y



« J'aimerais mettre en musique " Le condamné à mort " de Genet avec Jacques Dutronc, puis l'adapter sur scène avec deux comédiens. »

a aucune rupture mais plutôt une cohérence censée représenter mon univers. Un univers dans lequel j'essaie de me permettre toutes les audaces, simplement parce que le lien c'est moi. Et si je n'allais pas au bout de ces envies, je n'aurais pas l'impression d'être honnête avec moi-même.

Sur cet album les textes semblent très sereins, même s'ils n'évoquent pas que des choses plaisantes...

Pour moi plus que de la sérénité, il y a de la passion dans ces textes. Ils sont comme un petit livre qui raconte une histoire d'amour. Une histoire liée à ma vie personnelle, car j'ai besoin d'être mon propre champ d'expérimentation pour écrire. D'où peut-être le parfum de vie qui réside dans cet album. C'est un peu la réponse qui s'est imposée à moi après cette période où je m'étais retrouvé « mort » médiatiquement. Cela dit et avec le recul, cette mort annoncée fut aussi très métaphorique. Et je réalise aujourd'hui à quel point la période qui lui a succédé fut, est toujours, une sorte de résurrection, de renaissance. Si bien qu'actuellement je me retrouve dans la peau de quelqu'un qui aurait une énergie résolument nouvelle mêlée à une maturité enfin acceptée.

Vos sources d'influence ont-elles changé au fil du temps ?

Non, elles sont toujours les mêmes, l'autre, l'amour de la vie, l'art, la musique des autres ou la mienne, l'envie de bouger, de vivre ailleurs... Seule ma façon de les utiliser a énormément évolué. Je ne suis pas quelqu'un de sombre. Quand ça m'arrive, ce n'est pas moi. Je souffre beaucoup durant ces périodes, mais je crois que l'on souffre toujours quand on est dans l'erreur. Entre 1993 et 1995, j'ai été très tourmenté. Je réalise maintenant que si j'ai connu des moments si douloureux à cette époque, c'est parce que j'évoluais dans de vieux schémas qui ne me convenaient plus mais auxquels j'essayais de me raccrocher. J'étais presque à deux doigts de devenir un « vieux petit jeune homme ». Ce qui est l'une des pires choses qui aurait pu m'arriver.

Comment passe-t-on à travers toutes ces années de production musicale sans s'abîmer, sans altérer sa motivation ?

Dans mon cas, j'ai toujours été très protégé. J'ai compris assez vite qu'une condition indispensable à toute survie dans ce milieu. D'autre part, la musique a de tout temps été ma première motivation. Je ne me suis jamais enregistré des disques pour qu'on me trouve génial ou pour soigner mes frustrations d'adolescent. D'autant que le succès ne change absolument pas les problèmes endémiques !

La notion de carrière est-elle importante pour vous ?

Elle l'est devenue. Parce que la durée amène une complicité avec des gestionnaires ou le public. Elle installe des chansons qui passent du statut de morceaux à celui de morceaux qui marquent des époques. Par ailleurs, la durée permet de gagner en savoir qui l'on est vraiment, ce qui donne plus de liberté. Mais le mot « carriériste » veut dire être une sorte de « computer » qui ne gère sa vie que par le succès. Alors là non, dans ces conditions ma carrière n'a vraiment aucune importance.

Quels sont les projets non encore réalisés que vous souhaitez entreprendre ?

J'ai des tas d'albums que je souhaite sortir de mes tiroirs. J'aimerais refaire de la musique *Le condamné à mort* de Genet avec Jacques Dutronc, puis l'adapter sur scène avec deux comédiens qui me tiennent à cœur. J'aimerais écrire et réaliser deux ou trois disques de facture assez inhabituelle... J'ai l'impression que plus je vieillis, plus j'ai envie de voir aboutir certains projets personnels soient-ils. Ce qui, en soit, est plutôt rassurant...

**Eden*, 1 CD (Virgin) : ce précédent album, qui faisait la part belle à l'instrumentation électronique ainsi qu'à des arrangements symphoniques, a été très mal reçu. Sa sortie harassé par la critique, et finit par trouver sa place auprès du public lorsque Etienne Daho entama sa tournée, remarquable d'ailleurs. Aujourd'hui reconnu comme l'un de ses disques les plus aboutis.

***Corps et armes*, 1 CD (Virgin), disponible dès le 18 avril.